

comprennent cette langue... Mes Sauvages me témoignent beaucoup d'affection et se montrent bons pour moi. S'il leur arrive de tuer du gibier ou de se procurer quelque autre "extra", ils ne manquent pas de m'en apporter une petite part..."

Il a dit plus tard, beaucoup plus tard, combien cette solitude, terreur des missionnaires, lui avait été dure. Il a raconté comment il en avait pleuré, l'âme brisée. Il passa treize mois sans voir un seul prêtre, ni aucun blanc qui put lui apporter quelque consolation. Ajoutez qu'il ne parlait pas encore très bien le sauvage et que l'anglais lui était inconnu.

Monseigneur Charlebois passa seize années au Cumberland. Il avait fini par se faire à la vie nomade des missionnaires du Nord. Il aimait à dire que ces années, après les débuts pénibles, furent heureuses. En 1903 ses Supérieurs le nommèrent à Duck Lake où il prenait charge de l'école indienne, tout en conservant deux missions sauvages. Ce fut en 1910, après la réorganisation politique des Territoires, que Mgr Charlebois fut nommé à la tête du Vicariat de Keewatin que Rome venait de former. Il fut sacré par Monseigneur Langevin. Son vicariat s'étendait jusqu'au Pôle Nord. Il n'y avait alors que neuf missions principales (avec missionnaires attachés) et une seule école indienne. Il se mit à l'oeuvre. Sous son action méthodique les oeuvres surgirent lentement. Les missions sauvages furent organisées et les écoles indiennes furent construites. Lorsque la population blanche envahit les territoires, Mgr Charlebois fut à la hauteur. Il construisit des pensionnats, des couvents, des écoles, un superbe hôpital, une cathédrale, un évêché. On se demandait souvent comment il faisait pour faire autant avec si peu. Il n'hésitait pas à demander aux fortunés de ce monde et ceux-ci, connaissant sa vertu, répondaient généreusement. Les épreuves de tout genre ne lui ont pas fait défaut. Le feu a exercé ses ravages en détruisant plusieurs des établissements construits avec tant de peine: Ile à la Crosse, Beauval, Cross Lake, Portage la-Loche. Il eut la douleur de perdre des missionnaires dans des circonstances tragiques (noyade, épidémies). Il ne se laissa jamais abattre et se remit à l'oeuvre après chaque calamité. Les longues années de vie errante n'avaient pas détruit les qualités naturelles qu'il tenait d'ancêtres avisés et sages. Il fut un administrateur prudent, pratique. Monseigneur Charlebois est la réponse (et pas la seule, Dieu merci!) à ceux qui prétendent que le prêtre canadien français est doué pour les missions héroïques et les postes de pionniers mais n'a pas ce qu'il faut pour organiser les diocèses plus avancés; en d'autres mots, qu'il n'a pas le sens des réalités actuelles lorsqu'il s'agit de développer les diocèses ou les paroisses plus civilisés. Monseigneur Charlebois, comme Monseigneur Taché et tant d'autres, pourrait donner bien des leçons à des gens qui s'estiment éminemment pratiques, en fait d'administration. L'artisan de ces merveilles était un humble. Il était